

19.4 / 20

Numéro de place

6 1 1 0 1 0

Numéro d'inscription

2 6 5 5 4

Signature

J. Postec

Nom

P O S T E C

Prénom

T A I N A

CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Épreuve Rédaction

Ne rien porter sur cette feuille avant d'avoir complètement rempli l'entête

Feuille

1

Éternel insatisfait, l'homme critique ses acquis et envie ce qui lui échappe. Ainsi, la démocratie, en instituant la liberté d'expression, est soumise à la critique de son écart avec ses idéaux, dans un but d'amélioration.

La pluralité de ce régime fait sa force et sa faiblesse. En effet, l'équilibre de ces différentes valeurs est précieux mais incertain. Si la protection de la prospérité financière de chacun permet le bonheur, elle ne doit pas occulter l'idéal d'égalité, ce qui advient lorsque les inégalités financières augmentent. Étendre les valeurs démocratiques devient une violation de l'idée pacifiste lorsque leurs définitions ^{est} sont univoque. La souveraineté du peuple est honorable mais soumise au risque de manipulation. Les libertés individuelles sont essentielles mais leur absolutisme est dangereux car, en participant à l'uniformisation du peuple, une minorité acquiert une liberté incontrôlée alors que tout pouvoir doit être limité en démocratie. ^{est}

Ces tensions sont intrinsèques au genre humain et la difficulté est d'écarter l'optimisme illusoire quant à l'avenir pour constater la régression démocratique. La démocratie souffre de l'aliénation de ses institutions, le commerce, gouvernement, la justice devenant des outils déshumanisants. Si elle ^{est} souhaitable reste souhaitable comparée à la tyrannie, elle reste en proie à une dégradation latente, risquant

Ne rien écrire

dans la partie barrée

de la priver, à terme, de son essence. 218 mots

"Ne demande pas ce que ton pays fait pour toi, mais ce que tu dois faire pour ton pays" expliquait J.F Kennedy au peuple américain, plaçant le rapport entre l'individu et la structure sociale dans laquelle il s'insère au cœur de son propos.

"La démocratie qui vous manque est nécessairement plus admirable que celle dont vous disposez déjà." selon B. Constant.

De manière plus indirecte, Constant reprend la thématique abordée par Kennedy en traduisant le regret des citoyens démocratiques ~~face~~ face à l'aspect pris par la démocratie, ce qui est en lien avec le mécontentement populaire anticipé par le défunt président des États-Unis. Tous deux questionnent le rôle des individus, ainsi que leur attitude au sein de la démocratie. Portée par des valeurs et idéaux comme la liberté et l'égalité pour tous, la démocratie, et surtout son application dans le réel provoque une "manque" car son essence appartient au monde de l'idéal ce qui ~~provoque~~ entraîne forcément un écart dans la réalité, imparfaite. La démocratie regrettée, idéale, est donc admirée et constitue un horizon pour toute société se revendiquant démocratique. Cependant, cette dernière est-elle "nécessairement plus admirable" ^{elle} que celle préexistante? L'emploi de l'adverbe "nécessairement" ne laisse pas la place à la discussion et fait office de vérité générale. Cependant, la démocratie dont nous disposons "déjà" ne souffre-t-elle pas justement de l'attitude de ses membres face à la tension entre idéal et réel? Auquel cas la démocratie qui "manque" ~~s'emploie~~, bien qu'admiration par certains, ne serait pas "nécessairement plus admirable" que la démocratie réelle mais plutôt l'un des facteurs entraînant ^{l'avilissement} ~~la perte~~ de la démocratie "déjà" en place. L'admiration des valeurs appartenant au domaine de l'idéal nécessiterait donc paradoxalement la ~~in~~ application de ces dernières

dans le réel. ^{doivent} ~~Quelle doit donc être l'admiration~~ ~~Que doit donc être~~
l'admiration, pour être au service d'une démocratie admirable ?

À la lumière ^{et le manque} des ~~trois~~ quatre œuvres du programme - l'Assemblée
des Femmes et Les Cavaliers de Aristophane, Le Complot contre l'Amérique
de Roth et le ~~1er~~ chapitre IV du tome II de De la Démocratie en
Amérique de Tocqueville - nous verrons quelles sont les ^{quels sont} ~~des~~ ^{quels sont}
démocratiques donnant naissance à ce "manque", puis ^{quels sont} ~~quels sont~~ la
limite et le danger de ce dernier. Enfin, si ce manque est intrinsèque
à la démocratie, régime en éternelle évolution et imparfait, à l'image
de ses membres, ~~que~~ la partie admirable de la démocratie ne
s'observe pas "nécessairement" dans le domaine de l'idéal mais dans
les efforts, réels, ~~se~~ fournis par ses membres.

La démocratie, comme le définit C. de Fort, s'installe et
^{institute} ~~s'installe~~ dans "la dissolution des repères de la certitude". Ainsi,
en intégrant le débat et le respect des désaccords au cœur de
sa définition, le "régime du peuple par le peuple et pour le peuple",
selon Lincoln, s'expose aux dangers de l'ambivalence humaine.

En étudiant les causes et dynamiques de l'avènement des
la démocratie en Europe et en Amérique, Tocqueville prend note
de l'"individualisme" et de l'"apathie" des peuples démocratiques,
grandissant en proportion de l'"ignorance" et de l'"égalisation des
conditions. Ainsi, l'égalité suggère aux hommes "la habitude et
le goût" de ne suivre que "leur propre volonté", ce qui les
pousse à haïr les privilèges et à s'isoler davantage de leur
prochain et de la vie politique, pour profiter, dans leur sphère privée,
de lois et d'individuels, ~~le~~ comportement menace la démocratie
fondée sur la souveraineté du peuple, comme l'illustre Roth

J. P. Ace

dans son roman lorsque Herman, exaspéré par l'apathie de ses concitoyens, dénonce "lentement mais sûrement cela ne dérange plus personne que Lindbergh lèche les bottes * de Hitler". Leur apathie menace donc la démocratie américaine, en proie au fascisme latent d'une minorité. De même, Démos, l'allégorie du peuple choisie par Aristophane dans sa pièce, ne se soucie plus d'avoir à sa tête un "ignorant doublé d'un coquin" tant qu'il ~~se sent~~ a le plaisir sensible d'"avoir [sa] pâté quotidienne".

Cette ambivalence des comportements aboutit à une concentration des pouvoirs dans les démocraties modernes et à une confiscation du pouvoir dans les démocraties antiques. Fragilisés par leur individualisme, les citoyens ~~(ne peuvent compter que sur l'É)~~ s'en remettent à l'État pour assurer ^{leur propriété privée} ~~leur confort~~ et satisfaire leur amour du bien-être en leur ôtant ^{jusqu'au souci de} ~~jusqu'à la faculté de~~ "penser par eux mêmes" ~~car~~ ^{est} l'État, "immense" et "tutélaire" s'introduit dans la sphère privée des individus, régissant leurs vies et les "[asservissant] dans le détail". Cette centralisation se retrouve dans le roman lorsque l'État met en vigueur une loi punitive concernant les Juifs. "Mais enfin, en quoi cela les regarde? On ne peut pas obliger q les gens à vivre ailleurs "juste parce qu'ils sont juifs" s'indigne Philippe, conscient de la dérive démocratique à l'œuvre. En privant les individus de leurs libertés, la centralisation fait tomber

des citoyens apathiques "en dessous du niveau de l'humanité", ce qui pervertit la démocratie "d'jà" en place et pousse certains citoyens à regretter la démocratie idéale. De même, l'apathie des citoyens antiques comme Cléon dans l'Assemblée des Femmes, les conduit à autoriser une confiscation du pouvoir par les femmes, minorité illégitime au pouvoir du temps de la Grèce antique, et à appliquer ~~les~~ les lois, votées, illégitimement donc, sans se poser de questions.

La démocratie est donc en proie à des dangers internes liés à la nature des hommes et du pouvoir qui tend à s'étendre ~~et~~ si il ne rencontre plus de limites, créant ainsi un "manque" de la démocratie idéale chez certains. Cependant, ce manque peut s'avérer ^{peut} ~~refaire~~ positif pour la démocratie puisque 'il regrette un idéal ^{peut} ~~et incite au~~ ^{ne pouvant exister} défaitisme et au cynisme.

Si l'idéal donne un cap aux démocraties il reste néanmoins une arme à double tranchant. En effet, son incompatibilité avec le réel, peut inciter à ~~simplifier~~ simplifier ce dernier, laissant libre cours à une stabilité presque dogmatique des idéaux. Ce "manque" peut donc faire basculer le réel de l'utopie à la dystopie comme l'illustre le régime instauré par Praxagora, qui, regrettant l'inadéquation entre la réalité et le idéal d'égalité, ~~peut~~ simplifie le réel : "il faut que tous mettent en commun leurs biens", il ne faut pas que "l'un soit riche" et l'autre malheureux. Cette simplification conduit à la ~~confiscation~~ ^{confiscation}.

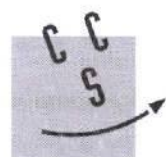
des libertés individuelles des jeunes hommes, forcés de servir les
désirs sexuels des vieilles femmes. De même, Lindbergh use
de l'idéal pour se faire élire, simplifiant la situation géopolitique
par son slogan ~~pour la paix~~ "Lindbergh ou la paix". Tocqueville souligne également
cette force ~~de~~ au service du despotisme que ~~peut~~ peuvent être les
idéaux en remarquant ~~que~~ ~~le~~ qu'il faut "aimer se montrer ami de
l'égalité ou le faire croire" pour diriger une société démocratique.
Ce "manque", suscité par la disjonction de la théorie et du fait, peut donc
mener à une démocratie "déjà" existante à sa perte.

De plus, ce regret d'un régime qui ne pourrait jamais
exister dans notre monde sensible, peut également conduire à un
délirisme et à ~~une destruction des valeurs~~ d) un cynisme qui prive
la démocratie existante de la possibilité d'évoluer, et "de répliquer
du fond des réalités" face à la théorie qui "commande du sommet
des vérités" ~~par~~ en paraphrasant V. Hugo. ~~Le cynisme se traduit~~
~~par la disjonction~~ Ce cynisme est pointé ~~du~~ par Tocqueville
qui se désole du comportement de ses contemporains, ~~(les uns)~~ qui
"abandonnent la liberté" car ils la jugent impossible. ~~Il~~ appelle au
contraire à une ~~craindre~~ crainte de l'avenir qui "fait veiller et
combattre et non cette terreur molle et aisée qui abat les cœurs
et les énerve". De même, l'oncle Marty incarne ce cynisme, préférant
suivre son désir de pouvoir et d'argent, plutôt que des idéaux
démocratiques jugés irréalisables : "Mais qu'est-ce qu'il y a d'autre
que le fait pour les gens comme vous ?" s'agace Herman. Alvin
symbolise d'autant mieux cette perte de foi dans les idéaux demo-
cratiques, en préférant s'adonner à des ^{activités} ~~activités~~ de paria suite à la
perte de sa jambe plutôt que d'œuvrer à restaurer la démocratie
américaine, vacillante,

La fin de la pièce Les Cavaliers illustre la difficulté de préserver la foi dans les idéaux démocratiques, tant le combat pour les sauver de la cupidité humaine semble éternel. En effet, après avoir retrouvé sa grandeur d'antan, lorsqu'il était digne de "s'asseoir à la table d'Aristote et de Miltiade", Démos répète ses erreurs passées en autorisant l'entrée au prytanée du Chapeutien, qui bien que rebaptisé Agoracristos, n'en demeure pas moins un Rustre "sans éducation".

Le manque, le regret d'une démocratie idéale et inatteignable peut donc desservir la démocratie "déjà" en place. Cette dernière ne serait alors pas moins "admirable" que celle idéalisée mais plutôt entravée par le manque inactif de certains. Ainsi, ^{pour} ~~quel doit~~ être au service de la démocratie, le manque et la l'admiration des idéaux démocratiques doivent nécessairement être convertis en actions visant à restaurer les démocrates "déjà" ^{existants} ~~mis en~~. Cette ~~cesse~~ volonté et ces efforts définissant ainsi la part admirable des démocrates réelles.

Ce manque peut aboutir dans le meilleur des cas à ~~à~~ la révélation de la facette héroïque présente dans chaque être humain. Winchell illustre, par sa violence, "le courage de la vérité" défini par Foucault, en osant s'opposer au fascisme latent de l'administration Lindbergh. Il parcourt les rues des villes américaines pour "obliger ces antisémites organisés et leurs milliers de sympathisants de l'ombre à jeter le masque et à se le président lui-même à se montrer à visage découvert". Hermon, en "obéissant sans état d'âme à l'idée qu'il se faisant de l'équité", malgré sa fragilité humaine face à la puissance de l'État, prend part au combat pour restaurer une démocratie en



Numéro de place

6 1 1 0 1 0

Numéro d'inscription

2 6 5 5 4

Signature

Nom

P O S T E C

Prénom

T A I N A

Épreuve Rédaction

Ne rien porter sur cette feuille avant d'avoir complètement rempli l'entête

Feuille

3

dangere. "Les sociétés démocratiques [...] ne sauraient faire qu'en leur sein les conditions ne soient pas égales, il dépend d'elles que l'égalité les mène à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères" conclut Tocqueville, incitant le lecteur à prendre conscience de sa responsabilité dans l'aventure démocratique. "Laisse tomber ces fèves herbes et joutes nous-en plutôt un autre air, un air de liberté!" réclame l'un des serviteurs de la pièce d'Aristophane qui bien qu'aidés par le vin, ont le courage de se lever pour défendre la démocratie. Les trois auteurs du corpus sont également des exemples du courage démocratique en osant aborder et faire réfléchir sur les défis de la démocratie.

Les trois œuvres mettent en lumière l'importance de ce courage mais également la difficulté de ce dernier. Roth laisse planer une dialectique de la lucidité et de la paranoïa et met en avant par le biais de la polyphonie du roman, la complexité de la pluralité démocratique. Le langage utilisé pour dire la ~~démocratie~~ vérité est rude et grossier chez Aristophane tandis que Tocqueville emploie des tournures plus prophétiques pour décrire ~~et donner~~ son opinion. C'est ainsi que l'aspect collectif de ce combat prend tout son sens, puisque face à la difficulté de la tâche à accomplir pour revivifier la

démocratie, la mise en commun des compétences est un aboutissement essentiel. Herman ne cesse de vouloir éduquer, transmettre la foi dans la Constitution à ses enfants et ses concitoyens. Tocqueville avertit sur les dangers possibles et propose des pistes pour y pallier (associations, éducation, liberté de la presse). Aristophane en usant du pouvoir du rire est de la comédie tente également de ~~se~~ faire réfléchir et d'éduquer.

Ainsi, la démocratie manquante, idéale est admirable certes mais pas nécessairement plus admirable que celle "déjà" à disposition. Elle l'est même moins finalement puisque la beauté des démocraties réelles s'observe dans leur capacité à se redéfinir lors des crises traversées, et à se crises incessantes dans le monde de l'idéal. Dans la réelle "l'ascension n'est jamais achevée et l'erreur d'hier et les contradictions à surmonter" font la beauté de et ~~l'admirable~~ la partie admirable des démocraties (Saint Exupéry, l'otage).

